- Brassards

ES

SSON

SURES Populaire e - BULLE

it de local, nous offrons un

de 10 %

les en magasin. Miles PFULG.

bre, le magasin sera de Vevey, ancienne drey.

e bonne digestion eau minérale

na-Henniez sette verte)

recommande pureté et sa té.

Tél. 90, appart. 183.

paturages.

à 14 heures, dans un lo lu Renard, la commusera en location pour le terme ques, les

Perré et des Essertev les enchères.

Par ordre : Le Secrétaire.

ssion.

parement, les pâturages TAZ, le PESSOT, ls et BIFFÉ du milieu, rière

nditions et déposer les soumis , à Echarlens, jusqu'au

n de bois.

iuegu'au 25 courant, à 12 300 plantes sapin et d'ul démarqués sur la « Commune)

François CASTELLA, à Nei-DESPOND, Bulle.

lait. 10

de MALESSERT sur it depuis le 1er novembre 1930 le soumissions qui seront adres eptembre à 6 heures

300.000 litres environ. herie.

président.

La Société.





ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.

Annonces mortuaires et rétractations 30 »

25 B

50 p

. . 30 .

ABONNEMENTS

Buisse 1 an Fr. 9.— 6 mois > 4.50 Etranger 1 an > 16.— 6 mois > 8. payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle. Télèph Appart : 197

Réclames . . .

S'adresser à Publicitas S. Q.

Etranger . .

Suisse.

suisse de publicité

HORAIRE B.-R. : Bulle, arr. 855 1157 (d. j. f. 1427) 1447 2032 (2244) — Bulle, dép. 6.00 950 (1000) 1303 1844 (2000)

Pour se comprendre, il faut s'entendre.

La piupart des différends qui surviennent entre les hommes sont le fait d'une mésentente produite par le défaut de connaissance des sujets sur lesquels on discule, du manque de précision dans les positions prises de part et d'autre, des formules trop vagues ou à double portée dont on se sert pour exprimer sa pensée, et quelquefois aussi, il faut bien le dire, de la mauvaise foi. Il importe, dès lors, d'apporter une clarté aussi parfaite qu'il est possible dans tout débat dont on désire faire jaillir la lumière, partant l'accord, l'union et la bonne harmonie qui manque à tant d'organismes, grands et petits.

Il en est ainsi de notre armée, que d'aucuns critiquemt à tort et à travers, sans objectivité, que d'autres défendent mal, par passion ou déformation professionnelle; il en est ainsi encore du rôle qu'on veut faire assumer à l'Etat, qui doit être aux yeux des uns une espèce de Dieu inaccessilbe au menu peuple, et pour d'autres un formidable bazar englobant toute l'activité nationale numérotée, étiquetée à la Staline ou à la Mussolini. Dans les deux cas, on sort des normes assignées par la raison, et l'entente n'est plus possible. M. Pilet-Golaz, le distingué benjamin des conseillers fédéraux, le disait l'autre jour : Les doctrines comme les partis extremes sont toujours dangerenx et ne peuvent enfanter que haine et discorde. On oublie un peu, aujourd'hui, le sens de la mesure qui faisait notre force, autrefois. Il faut savoir distinguer pourtant l'essentiel de l'accessoire. Nons nous rencontrons sur l'essentiel, souvent, mais nous nous laissons désunir par l'accessoire. Il faut savoir subordonner ses intéréts particuliers à l'ensemble. Ce faisant, non seulement on fonde sur le roc, mais on obtient ette satisfaction profonde que procurent le sentiment du désintéressement et du devoir accompli.

Il arrive d'autre part que nous nous chicanions sur des mots. Les pensées ne sont

ment on fonde sur le roc, mais on oblient cette satisfaction profonde que procurent le sentiment du déstnéressement et du devoir accompli.

It arrive d'autre part que nous nous chicanions sur des mots. Les pensées ne sont pas si éloignées, les points de vue pas aussi opposés qu'on ne le suppose, mais on ne veut consentir aucune concession sur le détait. Et cela suffit à empécher des catégories d'hommes faites pour s'enlendre de marcher la main dans la main dans la seule voie qui peut assurer le succès. Il en résulte les haines tenaces, les concurrences néfastes et ruineuses et les luttes intestines affaiblissantes let durables qui paralysent l'effort et rendent impossibles la bonne harmonie sociale et le bonheur de l'humanité.

Pour l'Etat comme pour l'individu, les exigences des temps mouveaux sont différentes de ce qu'elles étaient naguères encore. Une adaptation s'impose. Comme la rationalisation est devenue la condition de réussite de toute entreprise moderne, ainsi la mission de régulateur qui échoit aux gouvernements s'est-elle faite plus complexe, plus étendue, plus minutieuse et plus nécessaire. Les perfectionnements anportés dans l'organisation entre individius pour-suivant les mêmes buts réclament len haut lieu une progression identique et proportionnelle dans les méthodes de gouvernement. Le tout est de ne point verser dans l'extrême et de ne point se laisser aller aux excès. La voix de la logique et de la raison, aujourd'hui comme jadis, doit éire écoutée. La presse annonçait, ces jours derniers, que le prochain budget fédéral prévoit des charges nouvelles entrainant un surcroît de dépenses de quelque vingt-huit millions. Il laut souhaiter que les Chambres, achuellement réunies à Berne, Jeront le nécessaire pour comprimer tous les postes qui sont susceptibles de l'être afin de ramener l'équilibre dans nos finances. Là encore, ne demandons pas à l'Etat plus qu'il n'est nécessaire, plus qu'il ne peut faire en toute lo gique sans compliquer inutilement sa tâche;

n'exigeons pas de lui trop d'argent surtout,

n'exigeons pas de lui trop d'argent surtout, sinon nous nous condamnons nous-mêmes à de nouveaux impôts.

Une petite allusion à la crise agricole.

Le Dr Laur disait, samedi dernier, à la grande manifestation jubilaire organisée par la Fédéralion laitière du Léman: «Nous » avons aussi besoin — les paysans — de » l'aide et de la compréhension de nos austorités fédérales ainsi que du peuple suisse tout entier. On peut, si on le veut, » aider l'agriculture et protéger le marché » suisse contre l'influence déprimante de » la concurrence étrangère. Un Elat qui vient immédiatement au secours des chô-» susse contre un fluence déprimante de » la concurrence étrangère. Un Etat qui » vient immédiatement au secours des chômeurs de l'industrie et des métiers quand » éclate une crisc économique ne peut » abandonner l'agriculture à son sort lors- » que la détresse la menace à son tour. » Et plus Join: « Nous ne sommes pas des » quémandeurs, nous demandons simple- » ment que l'on dédommage tout au moins » en partie l'agriculture de ce qu'elle a été » frustrée du fait de l'insuffisance des » prix. »

Il y a certainement dans ces déclarations une grosse part d'équité, de vérité. L'agriculture au moins autont des suits de l'insuffice de culture au moins culture des suits de l'insuffice de culture au moins culture des suits de l'insuffice de contrait d'équité, de vérité. L'agriculture au moins culture de contrait d'en l'insuffice de l'insuffice de ce d'elle a été culture au moins culture de contrait d'equité, de vérité. L'agriculture au moins culture de l'insuffice de l'insuffice de l'insuffice de l'insuffice de l'insuffice de l'insuffice d'equité, de vérité. L'agriculture au moins culture de l'insuffice de

» prix.»

It y a certainement dans ces déclarations une grosse part d'équité, de vérité. L'agriculture, au moins autant que toute autre branche de la production nationale, davantage, à notre avis personnel, a besoin d'aide quand les circonstances lui sont trop défavorables. Mais nous pensons que c'est forcer la note que de dire qu'on peut, si on le veut, prendre les mesures voulues pour enrayer la concurrence étrangère. On peut quelque chose, oui, mais pas tout et pas d'une manière absolue. It y a des facteurs dont l'autorité doit bien tenir compte. Le premier consiste dans le fait que certaines catégories de la population, et non les moins nombreuses, ne pourraient supporter une hausse de prix trop accentuée. Il y a un équilibre à garder. Nous croyons fermement que l'Etat doit faire et fera tout ce qui est en son pouvoir pour alléger le sort de l'agriculture suisse. Mais, ainsi que le disait, peut-être en guise de réponse à M. Laur, M le conseiller fédéral Pilet-Golaz: «Il » faut que l'agriculture se rende compte » que le gouvernement est moins puissant » encore que la Providence. Aide-loi, le » ciel l'aidera. Nous ne pouvons soutenir la concurrence de l'étranger que par la qualité. C'est vrai pour l'horlogerie, c'est vrai » pour l'hôtellerie, et il en est de même » pour l'agriculture.»

Il y a évidemment une rationalisation plus prononcée encore à introduire dans nos méthodes de travaii. Et cette rationalisation consiste à rechercher les chemins les plus courts, les plus sûrs, les plus confor-

plus prononcée encore à introduire dans nos méthodes de travail. El cette rationalisation consiste à rechercher les chemins les plus courts, les plus sàrs, les plus conformes aux données techniques du problème, à recourir aux instruments les plus perfectionnés, les moins conteux aussi, à poursuivre le développement des organisations qui, jusqu'ici, ont permis de surmonter les crises et de faire face aux difficultés. L'importont, ici, est la fidélité à la cause et la discipline dans de travail.

La Confédération a l'obligation de faire ca qu'elle peut pour aider les organisations agricoles. Elle ne saurait en aucun cas les remplacer ni se faire commerçant ou intermédiaire. Elle est là pour encourager, pour aider financièrement même quand l'équilibre entre les diverses branches de la production est rompu. Il ne faut pas exiger d'elle qu'elle se fasse banquier. L'opération serait extrêmement dangereuse et conduirait directement au collectivisme.

Ce sont là des choses qu'il faut dire, que chacun doit avoir le courage d'entendre aussi, car il ne sert riem de se détourner d'un malade sous prélexte que la blessure est trop profonde.

Y.

Les manœuvres de la III division

Les manœuvres de la III^e division

Elles se terminent aujourd'hui par le grand défilé auquel assistent le Conseil fé-déral, les députés aux Chambres et un cer-tain nombre d'officiers étrangers. Une pla-ce spéciale a été réservée aux nombreuses écoles bernoises qui assisteront à cette ma-nifestation patriolique.

Petite Revue ÉTRANGER

La situation. La chinoiserie chinoise.

L'effervescence qui a suivi les élections allemandes paraît se calmer peu à peu. La situation ne s'est point du tout felairree daus le Reich, il est vrai, mais on a l'impression que la victoire niléarieme a moins de portée qu'on ne le pensait tout d'abord et que le peuple allemand ne, paraît point disposé à courir l'aventure. L'hommage rendu l'autre jour au maréchal-président Hindenburg, à l'occasion du déflié qui mit fin aux menœuvers de la Reichswehr, dit assez que l'armée est entièrement à la disposition de l'autorité constituée et qu'elle ne se préterait guère à un coup d'Etat.

Cela ne veut pas dire que lout danger est écarlé, et la perspective d'une dictature existe cependant, s'il se révéle absolument impossible de réunir une majorité au nouveau Reichstag. Il faut aftendre. Les Allemands réfléchiront sans doute hvant de donner à l'Europe de spectacle de la désumion et, probablement, de la guerre civile. D'ailleurs, si l'esprit de revanche et le militarisme se demènent dans certaines chases de la population, la majorité de cette dernière en a assez de la guerre impérialiste et ne se laissera pas facilement entraîner à de nouvelles tueries alors qu'elle supporte encore les conséquences de la dernière défnite. Même pour les organes responsables, il y a la crainte d'une nouvelle coalition qui certainement ne manquerait point d'unir contre un Reich décidé a recommencer la guerre doites des mations siacèrement attachées au pacte Kellogg et à la Société des nations. Ce a'est pas la voix de Mussolini et encore moins la proce belliqueuse de la presse fasciste qui diovent constituer un encouragement en faveur de l'Allemagne. Le souvenir de 1915 est encore trop présent à toutes les mémoires, Du côté de la Russie bolchéviste, les espoires soulevés par les partisans de la revision des traités ne sont pas abolus non plus, et l'on se rend porrâtement compte, à Berlin, qu'une alliance éventuelle avec Moscou ne serait pas un succès moral pour l'Allemagne et encore moins une sécurité matérielle. On sait assez, en effet, q

Il était demeuré | longtemps sur l'expectative. Sans doute a4-il jugé que les troupes du nord étaient les plus faibles et les plus susceptibles d'être battues rapidement. Il pénétra donc dans les provinces du nord avec 140.000 hommes, repoussa l'adversaire à grandes journées et entra sans coup férir à Tien-Tsin, quis, d'autre jour, à Pékin. C'est ainsi qu'on fait la guerre, en Chine. Seulement, que vat-il se passer maintenant? Car ce n'est pas sans motifs ni sans perspectives que le maréchal mandehou a quitté Moukden. Quelles sont les conditions qu'il posa à Chang Kai Chek en échange de son interventien, et à quel titre at-il obtenu le retrait des troûpes nordistes, encore en état d'opposer une solide résistance? Ce sont la mystères. Avec les Chinois, on ne sait jamais. D'ailleurs, le fin plimier qu'est Tchang Sue Liang a affaire à forte partie, et Chang Kui Chek a loujours fini, jusqu'iei, par triompher de ses adversaires et même de ses amis, ce qui, au pays des Jaunes, est autrement ingrat et difficile. On espère du moins que lette trêve hivernale permettra au gouvernement de Nankin de retourner ses forces contre les bandis centraux, qui sucent les populations du haut Yang-Tsé, torturant avec des raffinements de cruauté inouis ceux qui ne se soumettent pas de bon gré à leurs exactions bu qui ont le simple tort de passer pour suspects. Les journaux rapportent certains détails des punitions infligées à la classe possédante, par exemple, qui font dresser les cheveux sur la tête. On pouvait liré, entre autres, dans un quotidien parisien, mardi, qu'un pilote coupable d'avoir conduit un mavire du gouvernement sur le fleuve fut ligolé entre deux planches et, là, scié en deux, avec une savante lenteur, afin que l'horrible martyre durât plus longtemps. On conçoit que les provinces ainsi éprouvées attendent avec impatience des secours. Mais les généraux chinois auront-ils une fois assez de cœur pour mettre au frein à leurs ambitions personnelles, à leurs stupides querelles, alin de restaurer l'ordre et la discipline so

de pays.

En attendant, les milieux officiels de Nankin annoncent que la maix et d'unité nationale seront bientôt rétablies. Puissent-ils dire vrai !
P. S.

SUISSE Un escrec.

Un eseroc.

L'autre jour, un soi-disant diplomate suédois, délégué à la Société des nations, se présentait dans une bijouterie de Genève, où il fit choix d'une bague ornée d'un solitaire du prix de fr. 7000.—, d'une montrebracelet d'une valeur de fr. 3.700.— et d'une barette de 250.— fr. il paya le tout au moyen d'un chèque tiré sur un grand établissement financier de la place.

Lorsqu'on se rendit à la banque pour réaliser, il se vérifia que l'effet était entièrement faux. La police genevoise est à la recherche de l'escroc, dont elle possède le signalement, et qui s'était présenté sous le nom de Christian Jensen.

Une initiative communiste

Une initiative communiste aboutit.

Le Conseil d'Etat bâlois a constaté que l'initiative communiste tendant à exonérer les ouvriers du fisc a abouti.

A propos du budget militaire.

A propos du budget militaire.

On connaît notre sentiment à l'égard de l'armée, qui, en Suisse, fait corps avec la nation. Or, le prochain budget fédéral prévoit une forte augmentation des dépenses militaires. Nous pensons que le moment n'est pas venu de procéder ainsi. Le système est dangereux. Il aboutira finalement a faire détester nos milices. Les soucis économiques de l'heure présente sont trop graves pour qu'on distraie de la Caisse fédérale de trop gros montants en faveur de l'armement. Il serait mieux et bien plus prudent de répartir les dépenses qui s'imposent sur plus d'un budget. La norme de 80 millions préconisée dans de nombreux milieux nous paraît suffisante.

Il y a 20 abs.

On a célébré, mardi, à Brigue, le 20me

Il y a 20 abs.

On a célébré, mardi, à Brigue, le 20me anniversaire du survol du Simplon par l'aviateur péruvien Géo Chavez. On se souvient que le raid avait pleinement réussi, malgré la tourmente, quand soudain, audessus de Domodossola, les ailes de l'appareil se rompirent Chavez fut assez griè-

vement blessé. Il mourut quelques jours plus tard à la suite de ses blessures et de plus tard à la suite de l'émotion ressentie.

La semaine suisse des écrivains.

Nous lisons dans le Mondain (Genève), du 20 septembre dernier, sous l'excellente plume de M. Fernand Gigon, un article du plus grand intérêt dont nous reproduisons avec plaisir les judicieux extraits suivants :
« La Semaine Suisse des Ecrivains est inscrite au programme de l'actualité.

Un but : intensifier la vente des livres de nos auteurs.

nos auteurs

Deux facteurs : le public et les libraires.
Cent moyens : la presse, l'affiche, les conférences, la vitrine, l'exposition, le cinéma, la T. S. F., etc.
Voici le programme :
Pendant la durée de la Semaine Suisse, (et même avant), les journaux recevront un article d'ordre général dans lequel la situa-

article d'ordre général dans lequel la situa-tion des écrivains suisses sera exposée. Leurs noms et les titres de leurs ouvrages principaux seront également indiqués. En outre, chaque journal régional entretiendra ses lecteurs, pendant cette époque-là, des auteurs natifs ou originaires de sa propre

région.

Ensuite, si le Comité de la Semaine Suisse comprend bien sa tâche, il fournira certainement les fonds nécessaires pour un appel à la population, par voie d'affiches ou de tracts. Sinon, pourquoi ne pas envisager une souscription populaire organisée par nos grands quotidiens? En outre, les cinémas passeront certainement et avec plaisir, huit jours durant, un cliché en faveur de nos écrivains.

écrivains.

Premier point d'acquis : le public est

Viennent ensuite les libraires qui, eux,

Viennent ensuite les libraires qui, eux, ont tout intérêt à favoriser la vente des livres romands. Voici leur travail:

Pendant la Semaine des Ecrivains, ils afficheront à l'endroit le plus en vue de leur magasin, une banderolle: Favorisez les écrivains de notre pays!

Et leur vitrine sera uniquement réservée aux livres de nos auteurs. Si le libraire possède deux vitrines, tant mieux, il les réservera entièrement aux produits intellectuels de notre pays.

tuels de notre pays.

Deuxième point d'acquis : le public saura exactement quels auteurs sont môtres

D'autres moyens de propagande mainte-

nant.

Ne trouverait-on pas, dans chaque ville importante, un conférencier bénévole pour parler de la Semaine Suisse des Ecrivains?

Et en Suisse y a-t-il un seul poste de T. S. F. qui se refuserait à diffuser, pendant quinze à vingt minutes chaque soir, le programme de cette manifestation nationale? gramme de cette manifestation nationale ? en a-t-il un ?

Ces moyens sont tous réalisables. Sans beaucoup de frais. Le budget doit avant tout se composer de bonne volonté et d'enthousiasme 13

Chambres fédérales.

Dans sa séance de mardi, le Conseil national a abordé la question de l'aide à accorder aux producteurs de lait. On sait que la commission s'est prononcée en faveur du projet présenté par le Conseil fédéral et qui prévoit un subside de fr. 5 millions aux associations, afin de leur permettre d'enrayer de nouvelles baisses du lait. La baisse du ler septembre et celle du ler novembre. de nouvelles baisses du lait. La baisse du ler septembre et celle du 1er novembre, suivant l'avis de tous les orateurs, étaient inévitables. Dans les autres pays, elle a déjà eu lieu. Partout, il y a surproduction et protection douanière. Les socialistes demandent que le droit d'entrée sur le beurre soit abaissé. M. Schulthess donne des explication et déclare que chez nous les frais de production sont plus élevés qu'ailleurs c'est des la consentation. production sont plus élevés qu'ailleurs, c'est pourquoi nous sommes dans l'obligation de protéger notre agriculture. Il me nous est sans doute pas possible de ne pas suivre la baisse mondiale, mais il faut que nous prenions les mesures susceptibles d'atté-nuer la crise. C'est pourquoi les droits d'en-trée sur le beurre ne peuvent être abais-sés.

La discussion est interrompue pour per-

mettre aux groupes de prendre position.

Le Conseil des Etats a abordé la discussion du projet de loi sur l'imposition des cigarettes. Selon le désir du Conseil fédéral, la fabrication du pays serait également imposée. Il y aurait deux taxes : l'une de ½ tentime pour la cigarette populaire, vendue en dessous de 7 ct., et lune de 1 centime, pour la cigarette dite de luxe. La materièté time, pour la cigarette dite de luxe. La majorité de la commission s'est ralliée à ce système tandis qu'une minorité représentée par M. Evéquoz, Valais, propose de percevoir simplement une taxe à la frontière. M. Musy défend avec ardeur le projet fédéral, qui doit rapporter 10 millions par année à la Caisse. L'entrée en matière est votée par 28 voix contre 3.

Dans les groupes.

Les socialistes repousseront la prolonga-tion du mandat des conseillers nationaux. Par contre, ils se rallieront à la proposition Klæti tendant à fixer le chiffre de la dépu-tation nationale à 200 sièges.

Les radicaux, malgré quelques réserves, voteront le crédit en faveur de l'agriculture.

Par contre, ils rejetteront la proposition socialiste tendant à ramener à fr. 20.— par 100 kilos le droits d'entrée sur le beurre étranger

Les Paysans acceptent tel quel le projet du Conseil fédéral concernant l'aide à l'a-griculture. Par contre, ils demanderont au gouvernement de payer le blé fr. 42.50, comme jusqu'ici, au dieu de fr. 41.50. Ils sont d'accord avec l'abaissement du prix du seigle dans le sens proposé par le Con-seil fédéral.

Les conservateurs approuvent les propo-sitions du Conseil fédéral concernant l'aide à l'agriculture. Ils repousseront la proposià l'agriculture. Ils repousseront la proposi-tion Klæti et se prononceront en faveur de l'élévation à 22.000 âmes du chiffre don-

Chez les producteurs du Léman.

M. le conseiller d'Etat Porchet, chef du département vaudois de l'Agriculture, s'at-tache à tirer les leçons générales qui se dégagent de 50 et 25 ans d'activité de deux associations qui furent les premières à ressans. Celle qui vit le jour en premiere les pay-sans. Celle qui vit le jour en premier lieu, la Société d'agriculture, s'était proposé comme but : «Savoir produire». La se-conde se donna comme devise : «Savoir vendre ». Aujourd'hui, plus que jamais, l'organisation des agriculteurs en coopérative est à la base des relations entre producteurs, consommateurs et intermédia. « Agriculteurs, déclare catégoriquement l'o-rateur, ne vous désaisissez pas de cette arme de défense que sont vos organisations « Agriculteurs, déclare catégoriquement l'orateur, ne vous désaisissez pas de cette arme de défense que sont vos organisations coopératives. Au contraire, conservez-la toujours précieusement et gardez-la de la rouille qui pourrait la menacer. » M. Porchet pense que les soucis économiques de notre époque doivent constituer la première préoccupation de ceux qui font de la politique; il ne croit par contre pas que la politique doive prendre pied dans les organisations économiques, mais que, bien au contraire, ces dernières peuvent agir sur le pouvoir politique. « Souvenons-nous, dit encore l'homme d'Etat, que les hommes passent, mais que leurs œuvres restent, bonnes ou mauvaises. Prenons l'engagement de travailler fidèlement à la cause de nos organisations agricoles afin que ceux qui viennent après nous puissent rendre à l'activité de notre époque l'hommage que nous rendons aujourd'hui à nos prédécesseurs et qu'ainsi beaucoup de bien se fasse dans la patrie et que chaque jour mouveau qui se lève sur elle puisse apporter toujours plus de bonheur et de satisfaction à ses enfants. » Ces nobles paroles furent soulignées par l'exécution de l'Hymne vaudois, chanté par l'assemblée debout.

M. le conseiller d'Etat Savoy, de Fribourg, monta à son tour à la tribune et, après avoir apporté le salut et les félicitations du gouvernement, souligna en termes pittoresques et heureux les excellentes relations qui existent entre les populations des deux cantons et fit quelques incursions très instructives dans le domaine de l'activité agricole. M. Savoy est un spécialiste de ces questions. Quand il les aborde, il est dans son domaine. Aussi le fait-il avec une rare compétence. Extrayons de son discours deux ou trois considérations qui nous paraisent importantes et susceptibles d'ouvrir à la lumière les yeux qui ne voient pas encore : « La crise agricole de 1881 fut le » coup de foudre qui réveilla les agriculteurs, lesquels vivaient jusque-là dans » l'isolement et qui eurent à supporter de » pénibles souffrances durant ces années d

l'isolement et qui eurent à supporter de pénibles souffrances durant ces années de crise, faute d'union et d'organisation. Qu'aurait-été la crise de l'après-guerre si crise, faute d'un. Qu'aurait-été la crise de l'apres-guer. Qu'aurait-été la crise de l'apres-guer. nous n'avions pas eu nos associations de paysans ? Les difficultés créées par cette paysans période de dépression économilongue période de dépression économique eussent été autrement terribles si le paysan n'avait eu à son service la force des sociétés d'agriculture. Je ne cesse, dans mon canton, de recommander à nos associations de tout mettre en œuvre pour entraîner dans leurs rangs tous les agri-culteurs, de ne pas laisser de retardatai-

res, afin que le progrès soit général et non pas seulement le fait d'une élite.

» En parlant de progrès, j'entends surtout celui qui consiste à porter la production, sous toutes ses formes, au plus haut degré de profesier. C'est fait le l'uniteration de profesier de l'est fait le l'uniteration de profesier de l'est fait le l'uniteration de profesier de l'est fait le l'est fait tion, sous toutes ses formes, au plus haut degré de perfection. C'est ici que l'honnêteté du producteur, qui joue un si grand rôle dans la production qualifiée, peut et doit être soutenue, encouragée et protégée par l'association. C'est peut-être de ce côté que nos sociétés ont encore le plus long chemin à faire pour atteindre un des buts essentiels de leur activité. Lorsque nos sociétés de laiterie auront le courage d'éliminer sons merci ni pité de courage d'étiminer sans merci ni pilié de leur sein les mauvais producteurs, notre industrie laitière aura fait un grand pas vers la solution de la crise qu'elle tra-

Puis, quand M. Pilet-Golaz, conseiller fédéral, se leva, ce fut une enthousiaste ova-tion, telle que les Vaudois en savent faire aux magistrats qu'ils aiment et auxquels ils portent à la fois amitié et respect. Nous ayons fait allusion déjà à certains passages de la lumineuse improvisation de

ce puissant et bel orateur. Certaines choses encore méritent d'être retenues, tant par la profondeur de la pensée qu'elles expriment que par le sel qui les assaisonne et la sa-veur de la forme qu'elles empruntent.

M. Pilet se réjouit tout d'abord qu'on l'ait invité au titre de Vaudois, et non comme représentant officiel du gouvernement. Dans ce dernier cas, ç'aurait été à M. Schulthess à assister à la cérémonie. «Or, M. » Schulthess était hier à Genève, à la Société des nations, avant-hier il marlait au cité des nations, avant-hier il marlait au "Schulthess était hier à Genève, à la So"Schulthess était hier à Genève, à la So"ciété des nations, avant-hier il parlait au
"Comptoir, à Lausanne, s'il avait dû venir
"encore aujourd'hui, où aurait-il trouvé le
"temps de préparer la lourde session des
"Chambres, qui commence lundi?" D'autre part, le Conseil fédéral, s'il acceptait
toutes les invitations, s'il était obligé d'assister à tous les banquets, à toutes les manifestations, n'en finirait plus. Ses membres risqueraient fort de boire un peu
trop... d'eau, un peu trop... de lait, de manger un peu trop... de fromage ou d'autres
bonnes et douces choses... Par contre, le
Vaudois est heureux d'être au milieu de
vous. Il n'eut pas besoin d'écrire son discours, et surtout il est dispensé de « tourner
sept fois sa langue dans la bouche avant de
parler », ce qui est très pénible pour un
avocat.

M. Bilet Colem e félicite de

parier », ce qui est frès pénible pour un avocat.

M. Pilet-Golaz se félicita de pouvoir saluer les bons et fidèles amis romands de Fribourg et du Valais, qui, si les relations existantes se développent, « pourraient bien demander un jour leur entrée dans le » canton de Vaud!». Il s'attache à recommander aux membres des associations agricoles la fidélité. La Fédération laitière du Léman est un modèle du geurs Or les mes coles la fidélité. La Fédération laitière du Léman est un modèle du genre. Or, les modèles ne sont point faits pour les laisser dans les musées. Quant au Conseil fédéral, il a suivi de près les crises successives qui ont assombri l'activité de nos paysans. Il a pris cette année encore de très importantes mesures pour y remédier. Il a entre autres sextuplé les droits d'entrée sur les beurres étrangers. Il a demandé aux Chambres un crédit de fr. 5 imillions pour enrayer la baisse du lait. Il vient de porter à fr. 41.50 le quintal le prix d'achat de la récolte de blé, alors que le prix de vente n'en sera que de fr. 24.—. La charge sera très lourde pour la Confédération, mais elle apparaîtra léfr. 24.—. La charge sera très lourde pour la Confédération, mais elle apparaîtra légère si elle se révèle utile à l'agriculture. ¿Je ne regrette qu'une chose, c'est que cette prime, qui sera payée pour cinq à six mille wagons, ne le soit point pour douze mille ».

Pour ce qui concerné la production fro-agère, le représentant du Conseil fédéral Pour ce qui concerne la production fromagère, le représentant du Conseil fédéral forme le vœu qu'aussi bien les produits qu'on emporte que ceux qui restent dans le pays soient de la qualité du fromage qui se trouve aujourd'hui sur la table des convives (C'était en l'érité un régal). La condition du succès, pour les paysans, c'est l'union, l'organisation et la discipline. Et c'est précisément en temps de crise — on pourrait à la rigueur s'en passer lorsque tout va bien — que les associations sont nécessaires. Il faut les garder prêtes à servir dans le malheur. Voilà pourquoi l'orateur insiste sur la pidélité, seui salut dans le domaine économique comme en politique. Un pour tous, tous pour un » : ces mots ont traversé les siècles pour frapper nos oreilles. C'est dans la solidarité que nous vainerons »!

L'assistance, accompagnée par la «Lyre», se leva pour entonner le « Cantique suisse ». La brillante leçon de civisme économique était tombée en de bonne terre.

(A suivre).

FRIBOURG

Mobilisation du régiment 7.

Lundi 29 septembre, à 9 heures, entrent a service, à Fribourg, pour leur cours de Lundi 29 septembre, à 9 heures, entrent en service, à Fribourg, pour leur cours de répétition, les états-majors et les unités du Régiment d'infanterie de montagne 7 et des Bataillons 14, 15, 16 (à l'exception de la Cp. mitr. IV/16 qui a déjà fait son cours de répétition).

Les places de rassemblement prévues sont les suivantes: Etat-major du régiment: Hôtel Suisse; Bat. 14: près de l'Arsenal; Bat. 15: Asile des Vicillards; Bat. 16: Collège Saint-Jean.

Les hommes qui veulent se présenter à

Les hommes qui veulent se présenter à la visite sanitaire d'entrée doivent se pré-senter à 8 heures du matin au locaux de la visite senter à 8 heures du matin au locaux de visite sanitaire sur les places de rassemblement de leurs bataillons. Ces hommes ont le droit d'utiliser les trains réguliers.

Les hommes qui entrent en service à 9 heures doivent utiliser les trains spéciaux mis en marche pour la mobilisation.

Les hommes qui arrivent le dimanche soir, 28 septembre, à Fribourg, peuvent coucher à la caserne de Fribourg et y recevoir le souper et le déjeuner.

Conseils d'hygiène à la troupe avant le cours de répétition.

Les expériences des derniers cours m'ont démontré que nombre de nos hommes ignorent ou négligent certains principes d'hy-giène élémentaires. Le nombre encore trop grand, pour une population saine et ro-

buste, de tous les éclopés de marche et des enrhumés de chaque cours en est une preuve. Sans doute les marches sont parfois longues et le temps mauvais; mais le soldat doit être | aguerri. Quelques notions d'hygiène, simples et strictement observées, suffiraient pour éviter certains | maux, — peu graves en soi, mais qui n'en diminuent pas moins la capacité physique de l'homme et aussi son moral.

La chaussure de marche, si elle n'est pas portée régulièrement, doit être soigneusement graissée plusieurs jours avant le cours fusqu'à ce que le cuir en soit devenu tout à fait souple. Chaque année nous voyons, après le premier ou deuxième jour de marche, toute une série de blessures du pied, dues à des pressions par cuir durci. Il est de même clair qu'une chaussure trop petite ou trop grande doit produire des blessures, soit par pression, soit par glissement.

Seule, la chaussette de laine pure est re-

Seule, la chaussette de laine pure est recommandable pour la marche; elle est beaucoup plus souple, plus poreuse, plus durable, par suite plus hygiénique et plus économique que la chaussette de coton. La chaussette de coton, d'une fibre plus grossière que celle de la laine, se mouille et s'encrasse beaucoup plus vite par les produits de la transpiration, envenime la peau et y produit des ampoules. L'objection de « ne pouvoir supporter la laine » est un non-sens; il suffit de faire un essai pour s'en convaincre. Il est utile de savoir que chaque trou ou place mal raccommodée conduit inévitablement, après quelques heures de marche, à la formation d'une ampoule sur la peau correspondante. Les chaussettes Seule, la chaussette de laine pure commandable pour la marche; e sur la peau correspondante. Les chaussettes doivent être changées le soir, aux travaux de rétablissement, après le lavage journa-lier des pieds à l'eau et au savon. Il est important que le soldat prenne avant le service les dispositions nécessaires pour que son linge de rechange lui arrive à jours fixés (par ex. le 4me et le 8me jour du cours)

Un point encore, celui des sous-vêtements, sur lequel il me paraît utile d'attirer l'attention de nos soldats, vu les erreurs
commises. Le corps en mouvement, ne se
refroidit jamais. Trop de sous-vêtements
entrave les fonctions de la peau et augmente inutilement la transpiration, le linge
de cems, humide devient alors le linge mente inutilement la transpiration; le linge de corps, humide, devient alors lui-même cause de refroidissement. Pour la marche et le travail, le port d'une chemise de flanelle souple ou de fine laine, et d'un caleçon court pour préserver du loup les peaux délicates et très sujettes à la transpiration, me paraît rationnel. Pour le service de garde, de muit, ou surtout pour le bivouac en montagne, le port d'un tricot (ou lismer) de laine (tel que ceux touchés pendant le service aux frontières), me paraît plus recommandable.

dant le service aux frontières), me paraît plus recommandable.

Ces quelques notions élémentaires, connues et pratiquées de tous les alpinistes, ont leur importance pour une troupe de montagne; l'endurance à la marche et aux intempéries sont pour elle des qualités physiques indispensables.

Le Médecin du R. I. mont. 7.

Les vins fribourgeois.

Quand on parle des vins de la Suisse ro-Valais, de Vaud et de Neuchâtel. On ou-blie facilement les crûs de la terre fribour-geoise. Et pourtant, les vins du Vully, de Morat, de Font et de Cheyres sont bien bons et trouvent des amateurs au dehors du canton du canton.

La récolte du Vully surtout s'écoule fa-cilement vers la Suisse allemande et quel-quefois même vers d'autres contrées de la

Suisse.

Parmi les vignobles fribourgeois, celui du Vully s'est le mieux conservé grâce à la persévérence des viticulteurs et à l'appui efficace de l'Etat. Le vignoble est en pleine reconstitution. Comme la vigne reconstituée donne un rendement plus élevé et plus régulier, on peut s'attendre à une augmentation de la récolte des vins du vignoble du Vully dans les bonnes années.

Le vin du Vully a un cachet spécial et on ne le confond pas facilement avec les autres vins. Il est pétillant, désaltérant, creusant et ressemble le plus au Neuchâtel. C'est un Neuchâtel (qui pousse sur la molasse fribourgeoise.

Les visiteurs de la Foire aux provisions, à Fribourg, auront l'occasion de déguster

Les visiteurs de la Foire aux provisions, à Fribourg, auront l'occasion de déguster et d'acheter ce vin, puisque les viticulteurs et négociants du Vully ont décidé de l'exposer. Il est regrettable que les autres crûs du canton n'aient, faute de provisions, pas pu être présentés à la Foire.

Le pavillon des vins du Vully complétera admirablement bien les autres expositions et sera une preuve de plus de l'excellence de notre climat et de la richesse du sol fribourgeois.

du sol fribourgeois.

Tombé d'un échafaudage.

Lundi, un peu avant midi, un ouvrier charpentier, M. Xavier Papaux, de Treyvaux, lest tombé de l'échafaudage d'un inmeuble en construction à Fribourg. Il a été assez gravement blessé à la tête e une violente commotion cérébrale

les éclopés de marche et des chaque cours en est une loute les marches sont parfois temps mauvais ; mais le sol-aguerri. Quelques notions ples et strictement observées, ur éviter certains maux,— soi, mais qui n'en diminuent apacité physique de l'homme torai. e de marche, si elle n'est pas rement, doit être soigneuse-plusieurs jours avant le ce que le cuir en soit devenu uple. Chaque année nous le premier ou deuxième jour tte une série de blessures du temps mauvais; mais le sol-

ite une série de blessures du des pressions par cuir durci, e clair qu'une chaussure trop grande doit produire des par pression, soit par glisse-

cussette de laine pure est repour la marche; elle est
souple, plus porcuse, plus
uite plus hygienique et plus
le la chaussette de cotonde coton, d'une fibre plus
celle de la laine, se mouille
caucoup plus vite par les
transpiration, envenime la
uit des ampoules. L'objecouvoir supporter la laine »
s; il suffit de faire un essai
aincre. Il est utile de savoir aincre. Il est utile de savoir u ou place mal raccommodée blement, après quelques heu-à la formation d'une ampoule respondante, Les chaussettes nangées le soir, aux travaux ent, après le lavage journa-à l'eau et au savon. Il est le soldat prenne avant le seroitions nécessaires pour que echange lui arrive à jours fi-e 4me et le 8me jour du

e 4me et le 8me jour du core, celui des sous-véleuel il me paraît utile d'attide nos soldats, vu les erreurs sorps en mouvement, ne se s. Trop de sous-vêtements actions de la peau et augent la transpiration; le linge ide, devient alors lui-même idissement. Pour la marche port d'une chemise de flade fine laine, et d'un calepréserver du loup les peaux s sujettes à la transpiration, muel. Pour le service de ou surtout pour le bivounce port d'un tricot (ou listet que ceux touchés penaux frontières), me paraît dable.

danie.

s notions élémentaires, contées de tous les alpinistes,
tance pour une troupe de
durance à la marche et aux
it pour elle des qualités
pensables. pensables. Médecin du R. I. mont. 7.

ns fribourgeois. rle des vins de la Suisse ro-se avant tout aux vins du d et de Neuchâtel. On oules crùs de la terre fribour-tant, les vins du Vully, de t et de Cheyres sont bien nt des amateurs au dehors

l Vully surtout s'écoule fa-la Suisse allemande et quel-vers d'autres contrées de la

ignobles fribourgeois, celui ignobles fribourgeois, celui le mieux conservé grâce à le des viticulteurs et à l'applicat. Le vignoble est en ution. Comme la vigne ree un rendement plus élevé, on peut s'attendre à une la récolte des vins du vig dans les bonnes années. ully a un cachet spécial et nd pas facilement avec les est pétillant, 'désaltérant, semble le plus au Neuchâeuchâtel | qui pousse sur la geoise.

geoise.

de la Foire aux provisions, ront l'occasion de déguster vin, puisque les viticulteurs a Vully ont décidé de l'extrettable que les autres crûs nt, faute de provisions, pas és à la Foire.

les vins du Vully complénent hier les autres crossi

ment bien les autres exposi-ne preuve de plus de l'ex-re climat et de la richesse sois.

'un échafaudage.

avant midi, un ouvrier Xavier Papaux, de Trey de l'échafaudage d'un im-truction à Fribourg. Il a été t blessé à la tête et a subi mmotion cérébrale.

La Foire aux provisions.

C'est aujourd'hui que s'ouvre, à Fribourg, la « Foire aux provisions ». De nombreux exposants y étalent leurs produits, et nous exposants y étalent leurs produits, et nous formons des vœux pour que les populations visitent l'exposition. Ce sera instructif et chacun pourra se rendre compte de ce qui se fait dans le canton. En même temps, l'occasion s'offrira certainement à beaucoup d'effectuer quelque achat dans les conditions les meilleures.

Cette première tentative mérite de connaître un complet succès. Il n'est pas trop tôt que Fribourg se réveille. Or le succès dépend de l'appui du public. Ce dernier sauta le comprendre. Il y va de l'intérêt général, donc de son intérêt à lui.

Fribourgeois, tous à la « Foire aux provisions », d'ici au 5 octobre! Seule la solidarité nous sortira de l'état d'infériorité dans lequel nous sommes!

Populations de tous les districts, Gruyériens, debout pour le progrès!

Concours des syndicats d'élevage bovin.

Les concours des groupes des syndicats d'élevage bovin pour l'année 1930 sont fi-xés aux dates suivantes, pour les régions

Les concours des groupes des syndicats d'élevage bovin pour l'année 1930 sont fixés aux dates suivantes, pour les régions qui nous intéressent:

Samedi, 4 octobre. — 9 h.: Morat, I; Praroman, N.; Ucberstorf, R. — 13 h.: Morat, II; Tinterin, R.

Lundi 6 octobre. — 9 h. Siviriez, R.; Le Bry, N.; Vuadens, R. — 13 h.: Villaz-St-Pierre, R.; Avry-dev-Pont, R.

Mercredi 8 octobre. — 9 h.: Guin, R.; Villarvolard, N. — 13 h.: Alterswil, R.; Planfayon, R.; Hauteville, R.

Jeudi 9 octobre. — 9 h.: Attalens, N.; Charmey, N.; Gruyères, R. — 13 h.: Altalens, R.; Charmey, R.; Epagny, N.

Vendredi 10 octobre. — 9 h.: Sâles, R.; Riaz, R.

Samedi 11 octobre. — 9 h.: Pont-la-Ville, N.; Grandvillard, R.; Bulle, N. — 13 h.: La Roche, N.; Albeuve, R.

Mardi 14 octobre. — 9 h.: Porsel, R.; Rue, N.; Farvagny, R. — 13 h.: Promasens, R.; Rue, R.

Mardi 14 octobre. — 9 h.: Romont, N.; Châtelard, R.; Treyvaux, N. — 13 h.: Romont, R.; Grangettes, N.

Vendredi 17 octobre. — 9 h.: Bellegarde, R.; Cottens, R.; Semsales, R. — 13 h.: Cerniat, N.; Orsonnens, R.; Vaulruz, N.

Samedi 18 octobre. — 9 h.: Estavannens, N.; Remaufens, R.; Givisiez, N. — 13 h.: La Tour-de-Trême, R.; Le Crêt, N.

Lundi 20 octobre. — 9 h.: Neyruz, R.; Chavannes-les-Forts, N.; Le Mouret, R. — 13 h.: Villariaz, R.; Sommentier, N.

Mardi 21 octobre. — 9 h.: Neyruz, R.; Chavannes-les-Forts, N.; Le Mouret, R. — 13 h.: Villariaz, R.; Sommentier, N.

Mardi 21 octobre. — 9 h.: Stependes, N.; Marly, R.; Fribourg, R. — 13 h.: Arconciel, N.; Marly, N.; St-Ours, R.

Mercredi 22 octobre. — 9 h.: Torny-le-Grand, R.; La Joux, N.; Vuisternens-dev-Romont, R.; Châtel-St-Denis, N. — 13 h.: Vuisternens-dev-Romont, R.; Châtel-St-Denis, N. — 13 h.: Prez-vers-Noréaz, R.; La Joux, R.; Le Joux, N.; Vuisternens-en-Ogoz, R. — 13 h.: Belle-chasse, R.; Grangeneuve, R. et N.

Incendie.

Mardi matin, un violent incendie a détruit, au Saulgy, près Siviriez, l'immeuble de M. Bossel, actuellement domicilié à Villaz-St-Pierre. Les appartements, à part une chambre meublée appartenant au propriétaire, étaient habités par la famille Deillon, qui devait s'en aller prochainement.

Le feu, qui a pris à la grange, se développa drès rapidement, et la tâche des pompiers fut de protéger en particulier deux bâtiments voisins, qui furent un moment gravement menacés. Huit pompes étaient sur des lieux. La pompe à moteur de Romont rendit des services signalés.

Tout le bétail, presque tout le mobilier et une grande partie du chédail ont été sauvés. Par contre, les récoltes sont détruites.

Le sinistre seraît dû à la fermentation du regain.

Le budget de la Confédération.

Chaque fois qu'on demande à mère Hel-vétia des dépenses nouvelles, l'équilibre fi-hancier s'en trouve menacé, d'autant plus Nancier s'en trouve menacé, d'autant plus que les ressources ne sont point inépuisables et que les impôts directs ou indirects ne peuvent plus être augmentés. Or, le Département de l'Economie publique et celui de la guerre annoncent de fortes augmentation de dépenses, si bien que le budget de 1931 prévoit pour le moment une charge de 28 millions de plus que celui de l'exercice en cours. Ce dernier ne donnera point d'ailleurs le résultat prévu, les recettes ayant diminué.

On espère que les Chambres s'ingéniement à compresser les dépenses en vue de rétablir l'équilibre et de ne point rouvrir l'ère détestable et dangereuse des déficits. Souhaitons du moins que les énergiques mesures prises supprimeront le chômage, 'la plus redoutable des plaies économiques », selon l'expression de M. Schulthess.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

La délégation du Chili à la S. d. N. a reçu La délégation du Chili à la S. d. A. a reçu de Santiago une information précisant que le mouvement révolutionnaire de Conception a complètement échoué. Il fut fomenté par deux officiers en retraite habitant régulièrement l'Argentine et quelques civils. Tous avaient atterri non loin de Conception, dans le but d'ameuter le régiment qui s'y trouve et au sein duquel se trouvaient une vingfaine d'officiers de conniverse dans le commendant de connivence dans le complot. Le commandant de place, général Barcelo, ordonna aussitot l'arres-tation des compables. On annonce aussi que des centaines de personnes ont été appréhendées dans le Chili méridional. Tous les insurgés arrêtés ont été transférés à bord du destroyer «Almirante Uribe», en attendant leur juge-

ment.

— Le bandit célèbre Jacques Diamond, as rété récemment en Allemagne, a été mis en li-berté provisoire, à Philadelphie, son avocat s'é-tant porté garant de sa comparution dans la

journée.

Dans la séance de mardi, qui dura quatre heures, le cabinet Brüning s'est occupé des finances du Reich. Un grand pas en avant a été fait et l'on compte pouvoir soumettre les divers projets au Reichsrat vers le milieu de la semaine prochaine. La première partie prévoit des mesures immédiates en vue d'assainir la sides mesures immédiates en vue d'assanur la si-tuation et de mettre un terme à la grande mi-sère des finances du Reich, Dans la seconde partie, on étudie plus spécialement la consolida-tion de la situation afin d'empêcher le retour des déficits chroniques.

— Les professeurs Lithberg et Anderson, de Stockholm, ont fait savoir qu'ils ont reçu de l'île Blanche d'ivers deursonts neuveaux consernant

Blanche divers documents nouveaux concernant

Paydition Andrée et découverts dans File.

On mande de Chine que les troupes nordistes ont commencé à battre en retraite sur
toute la ligne. Elles ont l'intention de prendre

position au mord du Fleuve Jaune.

— Les élections des conseils généraux suédois ce modifient guère la situation. Les social-démocrates emportent 471 sièges, les communistes

Hoctates emportent 411 steges, res communices 8, et les partis bourgeois 655.

— Un conflit, d'ordre purement personnel d'ailleurs, a éclaté entre certains ministres autrichiens. Le ministre du commerce Schuster a présenté sa démission au chancelier. On estime

que ce différend ne compromet en rien la si-tuation du cabinet.

— La chute du prix du blé s'accentue consi-dérablement sur le marché anglais. Les Soviets auraient des flottes entières de navires chargés de blé, qu'ils font transporter ici et là, suivant les circonstances, afin d'abaisser les prix et de jeter le trouble dans les marchés.

Accidents et malheurs.

Mardi après-midi, à Reims, un avion de bombardement a fait une chute et s'est enflammé en touchant le sol. Trois passagers ont été tués. Un quatrième a réussi a atterrir sain et sauf

en touchant le soi. Trois passagers ont eté tues. Un quatrième a réussi a atterrir sain et sauf grâcs à son parachute.

— la Thonon, les deux enfants de M. Trincat, nécanicien, âgés respectivement de 10 et 4 ans, ent disparu. L'ainé est sourd-muet. Toutes des recherches effectuées depuis dimanche ont été vaines. On devine la douleur des parents.

— Un terrible accident a mis en émoi la population de Colombey-Muraz, dans le Bas-Valais, dimanche soir. Un automobiliste de Colombey, M. Raymond Parvex, circulant à toute allure et sans phares, s'est jeté dans un groupe d'enfants jouant sur la chaussée. Le petit Marius Mignot, 11 ans, fut si grièvement attein qu'il succomba bienfôt. La sœur de la victime, 15 ans, et Mile Pasquale, 16 ans, sont grièvement blessées, bien que leur état ne puisse être considéré comme alarmant. L'enquête a prouvé que l'automobiliste circulait à une allure exagérée et que l'accident lest dù à d'absence des rée et que l'accident est dù à l'absence des

Un grave accident s'est produit, mardi, à la — Un grave accident s'est produit, mardi, a in gare de l'Freienbach, près de Lachen, dans le canton de Schwytz. Trois ouvriers conduisaient d'une voie sur une autre un char à échelles. lorsque celui-ci entra en contact avec la conduite élestrique à 15.000 volls. L'un n'eut aucun mal, le deuxième fut tué sur le coup. Quant au troisième, il porte de si graves blessures qu'on désespère de le sauver.

Crimes et délits.

Crimes et delits.

Lundi, à Zurich, un jeune commissionnaire a été arrêté par la police au moment où il tentait d'assassiner son ancienne amie, laquelle, sentant venir le drame, avait pu l'avertir à temps. Tandis qu'on le conduisait au poste, le jeune homme cagagea une véritable lutte avec les agents et réussit à sortir de sa poche un revolver dont il se tira un coup dans l'abdomen. Son état est désentéré. état est désespéré.

— A Saint-Remy-de-Provence, Dominique

Gras, 39 ans, agriculteur, vivait avec sa femme Marie-Rose, 38 ans, et ses trois enfants, âgés de 4 ans, 2 ans et 5 mois. Depuis un certain temps, al donnait des si-

Depuis un certain temps, il donnait des signes de neurasthénie aiguë. On n'y avait cependant pas trop pris garde. L'autre matin, vers 5 h. 30, il s'empara d'un fusil let fit feu à deux reprises sur sa femme, qui, atteinte à da tête et au bras, s'enfuit chez des voisins. Gras rechargea alors son arme et se suicida.

On fait remarquer qu'il y a environ un an le frère de Mme Gras avait également, dans une crise de neuratshénie, tué sa l'emme et un frère de celleci Gras le moutrier de l'autre jour en

de celle-ci. Gras, le meurtrier de l'autre jour, en avait été profondément impression

GRUYERE

Les Gruyériens au Comptoir.

Les stands montés par les expo-sants gruyériens au Comptoir de Lau-sanne font la meilleure impression et pré-sentent la plus heureuse apparence. Citons ceux des usines N. P. C. K., de M. Gremion, naturaliste, à Broc, de MM. Barras et Pasquier (chaise pliante), et de Mme Charrière-Cobesdam (dentelles de Gruyère), les

deux à Bulle.

Ces exposants œuvrent utilement en faisant connaître les produits de la région. Il faut leur souhaiter des imitateurs.

MONTE CRISTO

Voici enfin ce film și impatiemment attendu et qui est l'interprétation du chef-d'œuvre uniet qui est l'interpretation du chet-a œuvre uni-versellement connu d'Alexandre Dumas. Ainsi qu'on l'a déjà dit, ce film est traité tout à fait différemment de celui qui a été présenté il y a quelques années : l'œuvre présentée cette se-maine est infiniment plus précise et plus fidèle au roman que l'autre. Bien que cette dernière ait été déjà lun chef-d'œuvre en son temps, le film de cette semaine ne peut flui être comparé tellement il lui est supérieur. Le Comte de Monte-Cristo est un film dont

on parlera longtemps et avec raison, car c'est un chef-d'œuvre du ginéma tiré du chef-d'œu-vre des romans-feuilletons.

Dernière Heure

Hitler, le fameux chef des socialistes-natio-neus allemands, est inculpé de haute trahisen dans le procès de la Reichswehr.

dans le proces de la Reichswehr.

— Le Conseil national a repris, hier, la discussion au sujet de l'aide à l'agriculture. M. Muri, socialiste, (Argovie), dit que le projet est havorable uniquement aux paysans. M. Mühlebach (Argovie), croit qu'il faut d'autres mesures pour sauver l'agriculture, comme le développement de la culture des céréales et de l'élevage du bétail de bouchorie. M. Abt (Argovie égale-

CONTROL POLICE STATE OF THE PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON OF THE PE

ment), croit que, pour les consemmateurs, l'élévation du prix du beurre sera compensée par la baisse du prix du lait. D'autres orateurs recommandent le vote du crédit.

Après quelques explications complémentaires de M. Schulthess, les 5 millions sont votés et les propositions socialistes rejetées. La taxe sur le beurre est donc portée de fr. 1.— à fr. 1.20 par kilogramme. Ce vote réjouira les paysans et tous les amis de l'agriculture.

Quant au prix des céréales, le parti paysan propose de la maintenir à fr. 42,50, tandis que le Conseil fédéral pensait le ramener à fr. 41.50.

— Le Conseil des Etats, après une longue discussion, ramène de fr. 300.00 à fr. 250.000 le crédit en faveur de l'exposition d'hygiène et de

crédit en laveur de l'exposition d'hygiène et de sports. M. Bosset, Vaud, critique, avec raison semble-t-il, le fait que toutes les expositions ré-clament le secours du Conseil fédéral. -- Les négociations franco-italiennes sont in-

terrompues. Les dernières propositions françai-ses seraient la cause de cet échec, si l'on en

croit la presse romaine.

On apprend officiellement, cependant, que les conversations ne sont pas définitivement closes.
Les deux gouvernements scraient disposés à les apprendes.

SOCIÉTÉS LOCALES

CLUB ALPIN SUISSE (Section de la Gruyère)

Dimanche 28 septembre : course à la DENT DE BRENLEIRE. — Assemblée préparatoire, vendredi 26 courant, au local du Club. 2276

Programme and the second Monsieur Jules BARBEY et sa fille Solange, Monsieur Jules BARBEY et sa fille Solange, la famille DUPASQUIER, ainsi que la parenté, remercient bien sincèrement la Société de Gymnastique de Dames, le Personnel P. C. K., le Syndicat des Chocolatiers de Broc, ainsi que toutes les personnes qui leur ont témoigné de si touchantes marques de sympathie dans lleur bien cruelle épreuve.) 2278



AU CINEMA LUX

Vendredi à 8 h. 15 - Samedi à 8 h. 15 Dimanche à 3 h. et 8 h. 15 et LUNDI à 8 h. 15.

-0-

Le plus grand film français de l'année

Le Comte de Monte-Cristo

d'après l'immortel chef-d'œuyre d'Alexandre Dumas, avec Jean Angelo dans le rôle principal.

Ce film est absolument nouveau et est traité tout à fait différemment de celui présenté il y a dix ans.

C'est l'éxacte mise à l'écran de l'œuvre de Dumas.

Billets de faveur complètement supprimés.

Prière de retenir ses places.

SOMMELIERE

capable et connaissant bien le ser-

est démandée l'Auberge de VILLARVO LARD. P 2263 B Bonnes références exigées.

On demande

ieune fille

robuste, pour aider au ménage et garder un enfant. S'adresser à M. Hyacinthe SUDAN, Riaz. 7541

On demande

JEUNE HOMME sérieux, honnête et propre, comme P. 5749 M.

porteur de pain. S'adres. Boulangerie Detray, Place de la Paix, Montreux.

Qui prêterait 12.000

à 15.000 francs sur immeuble bien situé ? Affaire sérieuse. P. 14 897 F. S'adresser sous chiffres P. 14897 F. à **Publicias, Fribourg.**

PERDU

samedi 20 courant, entre Bulle et Albeuve, une

roue de secours

pour auto, avec support.

La renvoyer contra récompense
à M. Zimmermann, à ROMONT.

P 14.887 F

A débarrasser hâtivement, à vil prix pour manque de place P. 76006 V.

150 costumes ville et sport 50 manteaux imperméables pour Messieurs et garçons.

Restant de ces dernières saisons! Hâtez-vous, car cette vente ne durera que 15 jours.

VILLES SUISSES, VEVEY

TRACHSEL Frères.

A VENDRE 10 à 15.000 pleds de foin et regain

emplacement pour 25 têtes de hé-tail, et A LOUER le repais de 12 poses.

S'adresser à Léon VILLOZ, Vuippens. 7537

Préparation de bois

La Commune de Châtelsur-Montsalvens met en soumission la préparation d'environ 115 m3 de billons.

Pour voir les bois et les con-ditions, le forestier sera à la disposition des amateurs le mardi 30 septembre prochain à 13 h. au village.

Déposer les soumissions chez M. le Syndic jusqu'au vendredi 3 octobre à 18 houres. 2266

Chatel-s-Mont. le 22 sept. 1930

Pour cause de départ à vendre

un lit avec matelas

S'adresser à M^{me} PYTHOUD, maison Gremaud, près du Ga-rage Moderne, ler étage. 2265

PERDU

de Granvillard à Vuadens, route d'Estavannens, une BACHE avec initiales P. M. S. et une CAPOTE MILITAIRE. Renseigner Julien TERCIER-FROSSARD, Vuadene. 7589

On demande cuisinière et fille de cuisine.

Entrée de suite. 2270 S'adresser Hôtel de Ville, Château-d'Oex.

On demande pour de suite, dans petit ménage

une JEUNE FILLE

sachant cuire. — S'adresser à Mae Albert PASQUIER, mécan., Aven. de la Gare, Bullo. 2271

FEUILLETON DE «LA GRUYÈRE»

La Robe blanche

JEAN-LOUIS MORGINS

Servie avec un peu de retard, la jeune fille mangeait sans s'occuper de personne. Elle était tout entière encore dans les salons de Suzy et Gaston. Une discussion générale sétait engagée cependant sur le point de savoir si oui ou mon jil serait salutaire que les femmes cussent le droit de vote, mais, à cette discussion, Huguette, l'esprit lointain, demeurait étrangère autant qu'indifférente. Une seule question alors intéressait la jeune fille. En toute loyauté, pouvait-on, sans déchoir, accepter d'être mannequin?

«Je voudrais demander conseil autour de moi...»

« le voudrais demander conseil autour de moi... »

Ses propres paroles remontaient à ses oreilles ; mais jamais comme en cet instant, elle n'en avait compris l'inanité. Demander conseil ? Mais à qui ? 'Et, fixant ses regards sur chacun des commensaux, Huguette les éliminait un à un. La vieille Mme Cathelin et les femmes qui l'entouraient, d'un autre âge, ne sauraient en vérité comprendre son sacrifice ; 'la sténo-dactylographe, penchée tout le jour sur d'arides copies, ne devait avoir que mépris pour tous les métiers de luxe ; le commandant Croumyre? Mais, demander à cet homme ce qu'il pensait de l'emploi de mannequin ! Ah! mieux valait n'en pas parler? Rouzine? Mais, tout prince qu'il prétendait être, ce n'était encore qu'un demi-sauvage, ignorant tout de la délicatesse et de la pudeur féminines. Restait donc unique-

ment Fresnoy, l'ingénieur aux regards sincères, et aui. lui peut-être, pourrait donner à la peet qui, lui peut-être, pourrait d tite le conseil qu'elle attendait.

tite le conseil qu'elle attendait.

Mais, à la pensée de parler à cet homme, de se dépouiller devant lui, Huguette frémissait de crainte. Ah ! jamais elle n'oserait, jamais Elle le déplorait d'autant plus que, depuis son arrivée parmi ces gens, si différents d'éducation et de race, elle avait compris que, si elle devait jamais trouver dans ce milieu un véritable appui, ce serait auprès de Fresnoy. Tout de suite il lui avait inspiré confiance, cet homme dont la valeur réelle et la parfaite érudition se dissimulaient, comme honteuses, sous une si grande simplicité; tout de suite l'âme si pure de la jeune fille s'était sentie attirée vers le noble caractère de ce vrai Français au grand cœur. Mais, comment lui parler, comment?

Il est sans doute, faut-il croire, des attirances

ment?

Il est sans doute, faut-il croire, des attirances secrètes, de sourdes communications proprement incompréhensibles entre ceux faits pour se comprendre. Contrairement à son habitude, Maurice Fresnoy ne sortit point ce soir-là, mais, le diner achevé, alluma une cigarette et demanda à Mme Cathelin qu'elle voulût bien lui faire servir, dans le petit salon, une infusion de menthe.

de menthe.

— ,Vous me ferez bien le plaisir d'en accepter une tasse? demanda-t-il à Huguette, qui, elle aussi, quittait à ce moment la table.

ene aussi, quittait à ce moment la table.

Toute rougissante, et découvrant peut-être en cette invitation banale quelque mystérieux décret de son destin, la jeune fille accepta. Emancipée, et traitée ici, suivant l'époque, en garçon, elle saurait bien, pensait-elle, rendre un jour à Maurice Fresnoy sa politesse de ce soir. Et puis, elle était si heureuse de pouvoir parler, enfin...

— Et alors où en être parte de la laber.

Et alors, où en êtes-vous ce soir, made-

moiselle Debrive? s'inquiétait l'ingénieur, sur un ton sans apprêt et dont le bongarçonnisme attirait la sympathie. Avez-vous été aujourd'hui plus heureuse que précédemment? Rentrez-vous avec quelque espoir? Sachez bien, en tous les cas, que, si vous avez besoin de quoi que ce soir, vous pouvez compter sur , moi, je vous suis lout dévoué.

On eût dit vraiment qu'il sentait qu'Huguette.

On eût dit vraiment qu'il sentait qu'Huguette

avait à lui parler.

- Vous êtes bon, monsieur Fresnoy, fit alors la jeune fille, et je me permets de vous dire que, dans mon désarroi et dans mon abandon, c'est pour moi une consolation que de vous avoir reproduté.

rencontré...

— J'en suis heureux, fit l'ingénieur ; mais il faut me mettre à l'épreuve ! En quoi pourrais-je vous être utile ?

il faut me mettre à Jépreuve! En quoi pourrais-je vous être utile?

— En me donnant un conseil, dit franchement la jeune fille, en plongeant ses yeux dans les yeux du jeune homme.

— Je vous écoute, mademoiselle...

Et sa voix, três douce à l'accoutumée, était soudain devenue grave...

...Inguette avait parlé, et Maurice Fresnoy, en silence, l'avait écoutée presque religieusement. Il ne lui avait fait jusqu'alors, bonne ou mauvaise, aucune observation, et même, quand Huguette eût achevé sa confession, il demeura quelques instants avant de parler à son tour.

Ce qui se passait alors dans l'esprit de cet homme — et, qui sait, peut-être en son cœur — était assez complexe. Il ne pouvait déjà répondre. Il lui fallait encore réfléchir — longuement.

ment.
Sans pouvoir s'en donner exactement les raisons, il ne lui plaisait point que cette jeune fille, vers qui, dès le premier jour, il avait été attiré et pour laquelle il éprouvait une si vive sympathie, devint un mannequin. En homme qu'il était, lui, et qui connaissait la vie, il pensait à tous les dangers, à tous les écueils que présentait cet emploi. Célibataire, il avait habité Paris pendant plusueurs années, — n'était-il point ancien élève de l'Ecole centrale? — et redoutait le pire. Sans oser l'avouer à Huguette, qui, anxieuse, attendait, Fresnoy pensait à la promiscuité de la cabine » dans les maisons de couture. Tous les mannequins hélas! ne sont pas, tant s'en faut, des modèles de vertu, et, si honnête et si pure que pût être la petite, il craignait pour elle les mauvaises fréquentations et les pernicieux exemples. Ne suffit-il point souvent d'une brebis malade pour contaminer un troupeau tout entier? Disons tout: Maurice Fresnoy, sans aucun motif d'ailleurs, était jaloux, inexplicablement. Bien que marié et adorant sa femmé, bien que père dé famille et idolâtrant sa fillette, il lui eût été infiniment désagréable d'apprendre qu'Huguette s'était éprise d'un homme, de la rencontrer, au théâtre ou dans la rue, au bras de celui qu'elle aimait. Pourquoi? L'ingénieur, et oute loyauté, ett été certainement incapable de le dire, et son cas, d'ailleurs, est extrêmement fréquent. * Moi ou personne », pensent de nombreux hommes affligés de ce caractère. Et c'est pourquoi, imaginant alors les jeunes gens qui, le soir, font les cent pas rue Royale, rue de la Paix ou faubourg Saint-Honoré, en attendant la sortie et le passage des gracieux mannequins qui sont la gloire de Paris, Maurice Fresnoy, pour Huguette, frémissait alors de crainte.

(A suivre).

Faire de la publicité dans La GRUYERE c'est s'assurer le maximum de chances de succès.

A l'aider il est expert depuis qu'elle lave au P



Ce n'est pas volontiers que le mari plongeait les mains dans l'eau de relavage pour aider sa femme à laver la vaisselle. Mais depuis qu'elle lui vante l'action de PER, il a de plus en plus envie d'essayer, lui aussi, ce fameux produit. C'est avec plaisir qu'il retrousse ses manchettes et met la main à l'ouvrage, qui est tout aussitôt fini! PER est vraiment merveilleux, il dissout instantanément tout ce qui est gras. Restes d'aliments, beurre, huile dans les assiettes et dans les plats disparaissent sans peine et toute la vaisselle acquiert un bel éclat. PER est inoffensif pour les mains. - Un paquet (15 grosses cuillerées) suffit pour 150 l d'eau (15 seaux) et ne coûte que 30 cent. Les lavures qui contiennent du PER peuvent être données aux animaux sans danger aucun.



1 cuillerée à soupe de PER pour 10 l. d'eau (très chaude), soit un plein seau.

Henkel δ Cie. S. A., Bâle. Fabrique à Pratteln, Bâle-Campagne

Une bonne chaussure demande une bonne crème.

Prenez ,,Perfex", la bonne crème fribourgeoise.

Elle est faite avec de vraies circs et ne contient pas de substances nuisibles telles que benzine, acides, etc.

"Perfex" garde vos souliers souples et imporméables, elle les fait durer et leur donne un bel éclat.

78-5 Essayez-la: vous serez content.

USINES "PERFEX", FRIBOURG.

0 2525252525252525252525252525252525

VIENT DE PARAITRE

Boîteux **1essager**

de Berne et Vevey P71.101 V Prix: 60 cent.

Almanach fondé en 1708. Récits, anocdotes, illustrations. — Liste complète des foires.

0 2525252525252525252525252525252525

Dimanche 27 sentembre

stinorrillinorrinneretillinorrillenrenilmannillinorrill

I'HOTEL DES HALLES, BULLE A vendre à Gumefens

par voie de soumission, en bloc ou séparément, un

joli domaine

à proximité de la route et de la laiterie:

1er LOT: En Palud, maison d'habitation, grange, écurie, abri, eau intarissable avec 10 poses de bon terrain.

2me LOT: En Trémaules, grange, écurie, eau intarissable avec 17 poses, pré, bois et pâturage.

Pour visiter et remettre les soumissions, s'adresser jusqu'au 20 octobre à M. Louis BRASEY-SUDAN, en Planchy, Bulle.

Lorsqu'il fume dans sa "Bouffarde"du tabac Cornello Le Funeur difficile se tait

et savoure la douceur et le gout bien corsé de cet excellent tabac. Le Cornello n'est pas plus cherque le labac vendu ouvert, mais itest tou jours et réellement très bon. Cette marque de



Wiedmer fils S.A.Manufac-ture de labacs. Wasse











DELABAYS, BULLE Horloger-Biloutier.

est demandée à l'HOTEL des ALPES

On demande

pour famille catholique, à La Tour-de-Pei z, (Vaud)

une personne
si possible d'un certain âge, sachant cuire. — Bons gages.
S'adresser à P. SUDAN, route
de Riaz, BULLE.

Préparation de bois

La commune de **BOTTE- RENS** met en soumission la
préparation de **120 m**3 de
bois, sapin et foyard.

Pour la visite des bois, le forestier communal sera à la disposition des amateurs landi 29 septembre à 10 h. au village et les soumissions seront reçues par M. le Syndic jusqu'au **1er octobre à 18 heures.** P. 2245 B.

Par ordre :

Préparation de bois

La Commune de VILLAR-**BENEY** met en soumission la préparation de **120 m**3 de bois, sapin et foyard.

Pour la visite des bois, le forestier communal sera à la disposition des amateurs lundi 29 septembre à 14 heures au chalet des **Baulmes** et les soumissions seront reçues par M: le Syndic jusqu'au **1er octobre à 18 heures.**

Par ordre:

Bonne à tout faire Location de parcelles et de pâturages.

La commune de VUADENS met en location par voie de soumission, pour le terme de 6 ans, entrée en jouissand 1^{er} mars 1931, les Parcelles et Paturages désignés ci-après :

La Condemensz, la Fin des Goilles, d'Avand dou Rio (Fonds de l'Hospice) le Clos de la Ville (Es

Les pâturages de la Cuvigne, de la Resse et des Quarante Poses, situés rière la commune de GRUYÈRES.

Prendre connaissance des conditions au Secrétariat communal, et déposer les soumissions, avec mention, auprès de M. lé Syndic, jusqu'au **mercredi 1**° **octobre à 20 heures**. Vuadens, le 15 septembre 1930.

Par ordre : Secrétariat communal.

Location de pâturages.

Lundi 29 septembre, à 14 heures, dans un lo-cal particulier de l'Auberge du Renard, la commu-ne de Villarvolard exposera en location pour le terme de 3 ans, par voie de mises publiques, les

3 gites des Auges, du Perré et des Essertey ux conditions qui seront lues avant les enchères.

Par ordre : Le Secrétaire.

Vente de bois

Villarvolard, le 15 septembre 1930.

La Commune de La Tour-de-Trême met en vente par soumission, séparé-ment et en bloc, cinq lots d'éclaircie à la Petite Schiaz.

Pour voir les bois, le forestier sera à disposition des amateurs le samedi 27 septem-bre. Rendez vous à 1 h. au chalet du dit lieu.

Les soumissions seront re-çues chez M. Syndic jusqu'au vendredi 3 octobre prochain à 20 heures.

La Tour, le 23 sept. 1930. Secrétariat communal. 2264 Le Conseil communal.

On cherche

pour de suite APPARTEMENT de 2-3 chambres. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7540 B.

BON ORCHESTRE

jazz-band, 3 exécutants. CHERCHE ENGAGEMENT

pour la Bénichon d'octobre.
Orchestre "FLORIDA",
Tél. 99, SEIGNEUX, (Broye-Vaud.)

On demande domestique de campagne

chez Defférard Théophile, à CHÉNENS 2269